

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 17 Decembre 1898

## "Variétés canadiennes," par W. Larose

Cet article n'est point de la critique littéraire. J'ai, en effet, beaucoup de raisons valables pour ne pas m'engager imprudemment dans le domaine auquel notre ami Abner fait produire les fleurs et les fruits que l'on sait.

C'est plutôt une critique morale, si l'on peut ainsi dire, que j'ai l'intention de faire du volume que M. Larose est venu, il y a quelques mois, placer sur les rayons déjà assez bien garnis de notre bibliothèque canadienne-française. Un vénérable curé, très absorbé dans la vie active du saint ministère, et qui est loin d'avoir le temps de parcourir lui-même les livres qu'il destine à sa bibliothèque paroissiale, très soucieux d'autre part de ne la composer, comme il le faut, que de livres irréprochables, nous a envoyé l'ouvrage de M. Larose, avec prière de lui dire ce qu'il vaut au point de vue des idées.

Eh bien, parlons un peu de la valeur morale de ce livre que M. Fréchette, qui en a écrit la Préface, a présenté au public comme "un ouvrage d'un mérite réel et d'une philosophie saine" (1); parlons-en un peu, autant du moins qu'une étude très rapide m'a permis d'en prendre connaissance.

*Iter... per exemplum brev.* Quelques extraits cueillis çà et là suffiront à notre dessein.

Etant à Paris, M. Larose est présenté à l'Alliance française. C'est en cette circonstance, dit-il

(1)—Page XI.

(p. 55), que j'appris la récente décision de cette société de ne subventionner que les écoles *catholiques* à Madagascar.—Certain bon bourgeois de notre cher pays avait pourtant pris la peine d'écrire, afin de nous mettre en garde contre l'esprit *maçonnique* de l'Alliance française." (1) Je ne désire pas rouvrir la discussion qui s'est faite, il y a quelques années, au sujet de cette Alliance française; il n'y a pas non plus à défendre le "certain bon bourgeois" dont il s'agit, et qui est parfaitement en état de se défendre lui-même. Je veux seulement appeler l'attention sur l'argumentation qu'édifie M. Larose pour rassurer ceux qui se défont de l'Alliance française.—Donc, celle-ci n'a rien de *maçonnique*, parce qu'elle ne veut aider que les écoles *catholiques* de Madagascar?... Cela aurait en effet quelque valeur probante, s'il n'était bien connu que les écoles *protestantes* de Madagascar, même françaises (s'il y en a), travaillent au seul bénéfice de l'influence anglaise, laquelle n'a pas précisément facilité la conquête de l'île par la France; tandis que toutes les écoles *catholiques* y sont en même temps dévouées à la France. Or, le but de l'Alliance étant d'aider à la propagation de la langue française, on ne comprendrait guère, n'est-ce pas? qu'elle encourageât là-bas des écoles antinationales.

(2)—L'argument n'est donc pas d'une solidité à toute épreuve.

Voyons quelles sont les idées de M. Larose sur diverses choses de France. (Pages 59 60).

"Qu'importe qu'en France, l'église et l'école ne servent plus de marchepied au trône?" Pour ne parler ici que de l'école, je ne

(1)—Les italiques sont de l'auteur.

(2) Voici des citations qui, au besoin, édifieront le lecteur sur le rôle du protestantisme à Madagascar.

"L'alliance du parti protestant de France avec nos adversaires à Madagascar est un danger pour nous." (Paroles de M. de Mahy, prononcées le 21 janvier 1898, devant la Chambre des députés, à Paris).

"Nous avons dit que l'influence française s'est identifiée jusqu'ici avec l'influence de la Mission catholique à Madagascar, et l'influence anglaise avec celle des Missions protestantes. Que voulez-vous? cela c'est de l'histoire et toutes les réclamations ne changeront rien à l'histoire." (Extrait d'un article du P. Piolet, S. J., reproduit par le *Mouvement catholique*, 3 nov. 1898, p. 493).

Il est bien étonnant, après cela, que l'Alliance française subventionne les seules écoles catholiques de Madagascar!

comprends pas comment elle a jamais pu servir "de marchepied au trône;" mais *transeat*. A l'école d'autrefois, que l'on dit avoir servi d'appui à la monarchie—toujours chrétienne en dépit de ses fautes—, il faut donc préférer l'école neutre d'aujourd'hui, la plus habile invention de l'enfer pour déchristianiser la France!

"Qu'importe qu'on ait rendu les séminaristes participants de cet honneur (de porter les armes pour le salut du pays)?" Il s'agit ici de l'une des lois dites scélérales, en vertu de laquelle on enlève la soutane aux séminaristes et l'habit monacal aux novices dominicains, franciscains, etc., pour les revêtir de la tunique du soldat et les jeter dans les casernes. Evidemment, c'est encore ici une machination vraiment diabolique, dont le but est de frapper l'Eglise au cœur, et d'entraver le recrutement de ses prêtres et de ses religieux. En présence d'un pareil attentat contre l'Eglise de Jésus-Christ, M. Larose s'écrie: "Qu'importe?"

"Qu'importe que la France entière ne se rallie pas à l'ingénieuse idée de fêter sans aucun à-propos et pour la première fois après quatorze cents ans, l'anniversaire du jour où Clovis accepta le baptême parce qu'il avait gagné au jeu?" Voilà en quels termes M. Larose parle des glorieuses fêtes de Reims que l'épiscopat de France, sous les auspices du Souverain Pontife, célébrait, il y a deux ans, en mémoire du 14<sup>e</sup> centenaire du baptême de la France, fêtes auxquelles la Nouvelle-France prit part elle-même, sur invitation spéciale, dans la personne de l'éminent archevêque de Québec; fêtes qui inspirèrent à S. S. Léon XIII l'un de ses poèmes latins les plus remarquables.—La France, gâtée par l'irréligion, ne voulut pas participer tout entière à ces solennités nationales. "Qu'importe?" dit M. Larose.

"Ne faut-il pas plutôt se réjouir qu'être scandalisé d'un changement d'idées, d'un regain de démocratie, d'une reconstitution sociale bénie et consacrée par Léon XIII lui-même?" Cela voudrait dire que N. S. P. le Pape est vraiment heureux de voir les institutions républicaines rétablies en France et s'y développant avec les résultats